

# CONSEILS AUX CONSCRITS

## SOUS L'UNIFORME

### reste un travailleur!

**T**U pars pour l'armée bourgeoise et, contre ta volonté, tu vas être soldat chez l'ennemi de classe.

A l'usine comme aux champs, tu t'opposais au patron. A l'armée tu résisteras à toute cette féroce machine à fabriquer des bêtes de guerre.

Hier esclave de l'usine capitaliste, aujourd'hui esclave de l'armée bourgeoise. La lutte des classes continue. Va apprendre la science militaire. Les armes et la science militaires sont indispensables pour la libération des travailleurs: apprends bien le métier des armes, instruis-toi le plus complètement possible; deviens le meilleur tireur, le spécialiste le plus qualifié, le sous-officier le plus expérimenté, l'officier le plus instruit de l'art militaire.

Ne t'en tiens pas au maniement du Lebel, de la grenade ou du mortier, apprends à manier un tank, un avion, etc...

## PAS UN VOLONTAIRE

(Suite de la première page)

Il n'y aura ni un jeune ouvrier, ni un jeune paysan, ni un jeune soldat qui sera volontaire pour l'assassinat.

N'oublie pas les glorieux exemples des révolutionnaires de s t e m p s passés: Liebknecht qui criait à la face de l'Etat-Major: « A bas la guerre! A bas le gouvernement! » Lénine et Trotsky qui appelaient les peuples à tourner leurs armes contre leurs exploiters. Marty du temps que, révolutionnaire, il était mutin de la mer Noire et refusait de tirer sur la Révolution russe. Gabriel Peri du temps qu'il était en prison pour avoir appelé les soldats occupant la Ruhr à fraterniser avec les travailleurs allemands.

Nous soutiendrons ton action de toutes nos forces! Tant que les capitalistes dresseront un travailleur contre un autre, tant qu'une baïonnette française menacera la poitrine d'un vietnamien, nous, Jeunesse Communiste Internationaliste, ne cesserons de crier:

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!

### FRATERNISEZ!

Pas un bateau! Pas un sou! Pas un volontaire pour d'Argenteuil!

Evacuation immédiate de l'Indochine.

Vive l'indépendance du Vietnam!

Tu organiseras, entraîneras, éduqueras et défendras les jeunes ouvriers et paysans qui sont soumis comme toi à la férule militariste. La lutte revendicative à l'Armée est plus dangereuse et prend d'autres formes qu'à l'usine. Tu te souviendras des leçons de l'illégalité.

Tu lutteras contre le poison chauvin, pour la solidarité internationale des travailleurs. Tu inscriras dans ta mémoire et dans ton cœur le mot d'ordre de Karl Marx: « Les prolétaires n'ont pas de patrie. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous. » Tu appelleras tes camarades à fraterniser avec les exploités de tous pays: en occupation tu tendras une main fraternelle à l'ouvrier allemand ou autrichien renouant avec la lutte pour le socialisme. Si on t'oppose à lui dans ses grèves, ses combats contre sa bourgeoisie et la clique nazie protégés par les impérialistes anglais, américains et français, tu te souviendras de l'exemple des Jeunesses Communistes de l'armée occupant la Ruhr qui refusèrent de tirer sur les mineurs allemands en grève, en 1923. En contact avec des soldats anglais, américains ou russes ne te livre pas à de stupides joutes nationalistes. Dis-leur la vie des travailleurs français, apprends de leur expérience.

Expédié aux colonies pour briser dans le sang la liberté des peuples coloniaux, tu te souviendras de la haine légitime qui soulevait les travailleurs d'Europe contre les assassins S. S. Tu verras en chaque travailleur de couleur un frère plus misérable et plus exploité que toi-même.

## CHANSON

COUPLET

*Un maçon habillé en militaire saute le mur de la caserne et va poser la première pierre du premier mur de sa maison. Mais les murmures des hommes des casernes le rappellent à la raison. [casernes] On le ramène à la caserne et à la caserne on l'enferme entre les quatre murs de la prison.*

REFRAIN

*Les locaux disciplinaires ohé! ohé! c'est la force principale des armées!*

Jacques PRÉVERT.

## EMPÊCHE LA FORMATION DE L'ARMÉE DE METIER

DANS les veillées, organisées par les officiers tu poseras des questions embarrassantes, préparées avec d'autres camarades.

Si tu es en contact avec des « spécialistes » rengagés, tu leur feras prendre peu à peu conscience de ce qu'on leur fait faire.

Tu défendras les revendications des rengagés en même temps que les tiennes: droit de rompre les contrats, encasernement dans les villes et non dans les camps. Entraîne-les dans la défense des revendications des recrues.

EMPECHE l'armée d'être un bloc monolithique derrière des officiers réactionnaires, et coupée de la vie des travailleurs. Fais-y pénétrer l'esprit de la lutte des classes.

## TU NE DOIS PAS LA VERITE A L'ENNEMI.

On t'interrogera, on te fera écrire pour démentir l'antimilitariste révolutionnaire. Ne dis pas que tu es organisé ou syndiqué.

MEFIE-TOI. TAIS-TOI.

Sois sûr que ton officier n'est pas un réactionnaire avant de lui faire la moindre confiance.

Méfie-toi des scouts, séminaristes, jocistes. Ils sont organisés et utilisés comme mouchards.

Ne conserve pas d'adresses politiques, ni de lettres.

## BRISE L'ISOLEMENT.

Entretiens une correspondance régulière avec tes camarades de travail.

Prends contact avec les travailleurs et les syndicats de la région. Informe les des événements du camp. Demande leur de soutenir les revendications des soldats.

## ORGANISE LES LUTTES.

Lie-toi avec les camarades les plus combattifs. Sors avec eux. Commente la presse. Développe leur conscience de classe. Démasque les mouchards et les fascistes (inscriptions sur les murs). Répands des mots d'ordre revendicatifs (alimentation, discipline, travail, démobilisation, résistance aux expéditions coloniales).

INFORME régulièrement les travailleurs en écrivant à « La Jeune Garde » et à « La Vérité ».

**B**ientôt tu seras grand. On te donnera un fusil. Prends-le et exerce-toi de ton mieux au métier des armes. C'est une expérience que doivent posséder les prolétaires, non pour tirer contre leurs frères, les ouvriers des autres pays, comme il arrive dans la guerre actuelle et comme tels le conseillent les traîtres du socialisme, mais pour lutter contre la bourgeoisie de notre propre pays, pour mettre fin à l'exploitation, à la misère et aux guerres: autrement que par des vœux inoffensifs — par la victoire sur la bourgeoisie qui sera alors désarmée.

N. LÉNINE

## Lettres de la caserne et de la F.P.M.O.

### A LA CASERNE DE NOGENT:

Un lieutenant: « Le commandant va faire venir des journaux de toutes tendances. Mais on sait bien que ce sont les journaux de sport qui vous intéressent le plus. Les journaux d'information sont tous les mêmes, ils disent tous les mêmes mensonges... »

Chaque fois qu'un sergent sort en ville il doit rapporter sur son petit carnet le nom de quatre soldats pris « en défaut » dans la ville.

Sinon c'est le sergent qui est en défaut...

## « La Jeune Garde »

défend les soldats

écris-lui!

abonne-toi!

### D'UN JEUNE PAYSAN :

« Le 11 novembre je suis allé à « Maigné, il y avait une grande fête. « Toute la journée nous entendions la « musique pendant que je travaillais « dans la vigne, ce n'était pas fête « pour nous. Le grand jour sera dimanche, c'est la foire au village. Il « faut en profiter, car je crois que je « vais bientôt être mobilisé et ça ne « m'enchant pas du tout; puisqu'il « faut y aller, je serai plus vite débarqué « rassé. Deux fois par mois nous allons « à la P.M. Et comme exercice on « s'amuse au chat et à la souris ou « bien à la bougie... Tu sais, c'est très « amusant pour des jeunes de vingt « ans! Mais ce qui est moins amusant, « c'est qu'il faut aller au Mans pour « les fameuses piqûres. On part pour « trois et même quatre jours et les « gars sont malades comme des « bêtes. »

### DÉ LA F.P.M.O. D'ARGENTEUIL

A Argenteuil, les gars de la 47 sont amenés tous les samedi après-midi et dimanche matin à suivre la F.P.M.O.

Les premiers cours ont été suivis avec passivité, mais quand il a fallu aller faire du plat ventre sur le sol argileux des carrières, ça n'a pas été tout seul et les gars d'Argenteuil ont commencé à se rebeller.

La question des équipements s'est rapidement posée, et les militaires, bien embarrassés, font une réponse évasive: « Nous aurons des treillis et peut-être des chaussures. » Une exclamation jaillit: « S'il y a « peut-être » des chaussures, on fera « peut-être » l'exercice. »

Le dimanche suivant, les camarades discutent entre eux et se groupent autour de celui qui a opposé le « peut-être ». Il pleut et ce devait être la culture physique. D'un commun accord, tout le monde refuse d'aller se faire tremper sans rien pour se sécher et se changer: sur 38 membres de la section, 5 font la culture physique. Les autres les regardent à travers les vitres.

Vient ensuite le jour de la piqûre T.A.B. En route pour Coulommiers... Le camp, la pagaie d'usage, les blagues aussi. L'une d'entre elles a des suites. Un car d'eau était en équilibre sur la porte, destiné à un camarade sorti. Erreur malencontreuse, c'est le major qui entre et récupère la flotte. Le coupable se dénonce immédiatement et le major passe la main.

Mais, sur ces entrefaites, un sergent est arrivé et se fait expliquer l'incident. Le major reparti, le petit serrepattes entraîne le coupable dans

## à quand la classe ?

un couloir, et profitant de ce que le conscrit est handicapé par ses piqûres, il le passe à tabac et le laisse la figure toute violette.

Toute la chambrée fait immédiatement une délégation violente auprès du commandant de camp qui, si on le croit, a pris des sanctions sévères...

Le stage à Coulommiers fait déborder la coupe, et tout le monde en a plus que par-dessus la tête des militaires.

Enfin, le dimanche suivant, 20 fusils anglais sont arrivés, on va peut-être faire du tir. On recommence à s'intéresser un peu. Presque tout le monde est sur le stade. Comme par hasard, les fusils n'ont pas de culasse. Celles-ci sont déposées en lieu sûr: au commissariat de police. Les fusils servent à jouer à la parade et aux pantins.

Un à un, les gars s'éclipsent et depuis il ne reste plus que 3 à 5 élèves pour suivre les cours de Préparation Militaire d'Argenteuil...

# QUAND ILS ÉTAIENT COMMUNISTES... CONTRE LA GUERRE DU MAROC

(Publié par « L'Avant-Garde », n° 76 (octobre 1924).

Manifeste des Jeunesses Communistes de France et d'Espagne contre la guerre menée par les impérialismes français et espagnol en 1924-25-26 pour soumettre le peuple marocain.

L'impérialisme français continue le même travail aujourd'hui en Indochine. Mais la glorieuse J.C. est devenue l'U.J.R.F.

Camarades soldats, La guerre du Maroc qui dure depuis près de vingt ans a déjà coûté la vie à des dizaines de milliers de vos frères. Le partage du Maroc a failli, à plusieurs reprises, ensanglanter le monde. Toute la politique des grands Etats impérialistes d'avant-guerre visait à s'annexer cette nouvelle colonie. L'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Espagne rivalisaient pour s'en emparer. Pour calmer les appétits anglais, les impérialistes de France et d'Espagne donnèrent l'Égypte, sans consulter nullement ses populations, en partage à la vieille Albion. L'Allemagne voulait malgré tout recevoir un morceau du gâteau marocain. On l'élimina temporairement en lui donnant un morceau du Congo. La guerre mondiale, où elle fut écrasée, l'a complètement évincée de la lutte pour le partage du monde. La guerre mondiale terminée, la lutte au Maroc continue. La France et l'Espagne restent seules en ligne.

Camarades soldats! Mais le peuple marocain que l'on n'a jamais consulté, à qui l'on veut arracher le sous-sol immensément riche en minerai de cuivre, de charbon, de fer, chez qui l'on veut construire des usines, où on l'exploitera dix fois plus que le Français, chez qui l'on veut exporter des capitaux, pour en tirer des profits scandaleux, à qui l'on veut retirer la possession des champs immenses où il cultivait paisiblement son blé et faisait paître les troupeaux qui lui assuraient une vie facile, n'a jamais consenti à se laisser mettre en tutelle par les capitalistes de France, d'Espagne, par les banquiers de Paris ou de Madrid, par les industriels du Creusot et de Barcelone. Depuis vingt ans qu'on veut l'asservir, il se défend avec courage, ne reculant que devant des armées dix fois supérieures aux siennes et un nombre d'hommes qui dépasse toujours celui que comptent ses tribus.

Son attitude est digne de celle des peuples héroïques qui, au cours de l'histoire, ont lutté pour des causes justes. Dans l'état économique arriéré du Maroc, on peut le comparer à la lutte des paysans français contre les seigneurs en 1789 et à celle des ouvriers russes, chassant les capitalistes de leurs usines et de leur pays en 1917.

### Camarades soldats!

Le peuple arabe a absolument le droit de se défendre contre les spoliés, contre les voleurs, « contre les brigands », comme les appelait Jaurès, qui viennent pour le profit de quelques dizaines de capitalistes, de banquiers, coloniser le Maroc. Quand il se défend, il défend une cause juste. Quand il lutte pour son indépendance, il ne sert pas seulement la cause particulière du peuple marocain. Quand il lutte contre le capitalisme, exploitateur des ouvriers de France et d'Espagne, il rend aussi un service éminent à la classe ouvrière de ces deux pays. Les ennemis des Marocains sont les mêmes que les ennemis des ouvriers français et espagnols. Les industriels du Creusot et de Barcelone sucent en France et en Espagne le sang de dizaines de milliers d'ouvriers, comme ils ont l'intention de le faire au Maroc. La lutte pour l'indépendance nationale du Maroc est une lutte contre le capitalisme international, contre Primo de Rivera, contre les impérialistes français. C'est pourquoi tout le prolétariat se réjouit des victoires du peuple marocain et de son chef Abd-el-Krim sur Primo de Rivera. Tous les prolétaires de France et d'Espagne sont de cœur pour l'indépendance du Maroc. Les plus hardis d'entre eux manifestent dans les grandes villes de France. A Paris, un meeting, où les ouvriers espagnols et marocains se sont réunis, s'est levé au cri de « Vive l'indépendance totale du Maroc! Vive l'évacuation immédiate du Maroc français et espagnol! »

### Camarades soldats!

Les fils des bourgeois qui ne sont intéressés aux conquêtes coloniales ne sont pas au Maroc. Ils s'embusquent à l'intérieur. Seuls les fils d'ouvriers et de paysans sont expédiés dans cet enfer où chaque jour, le canon retentit et la bombe d'avion éclate.

Par dizaines de milliers, vous avez été sacrifiés dans ces guerres. Est-ce pour votre intérêt que vous vous battez? Serez-vous plus libres lorsque

## SOLLICITUDE DES CIVILISATEURS ?



Non: inspection des machoires, du bétail de guerre par une Commission de recrutement militaire (A. O. F. 1939).

vous aurez asservi un peuple de plusieurs millions d'habitants qui ne demande qu'à vivre en rapport d'amitié avec ceux qui ne veulent pas l'opprimer? Non, mille fois non! Un peuple qui en opprime un autre ne peut pas être libre. Vos capitalistes laissent-ils plus de liberté au prolétariat lorsqu'il a combattu pour leur conquérir des colonies? Primo de Rivera, le dictateur ridicule et grotesque, enferme chaque jour des dizaines d'ouvriers révolutionnaires. En même temps que sa campagne de colonisation sur les Marocains, il poursuit une campagne d'oppression systématique contre les ouvriers et les penseurs espagnols.

Le prolétariat de France et d'Espagne n'a rien à voir, rien à faire avec les conquêtes coloniales. Il doit se dresser contre elles, comme contre les entreprises de la réaction la plus immonde.

### Camarades soldats!

Fils d'ouvriers et de paysans, comme vos frères au travail, vous protesterez contre la guerre du Maroc. Demain, lorsque vous reviendrez à l'usine et aux champs, vous devrez payer tous les frais d'une guerre que vous aurez déjà faite.

On vous a dit que les Marocains étaient animés de sentiments d'hostilité à votre égard, que c'étaient de grands criminels! Rien n'est plus faux, Abd-el-Krim, le vainqueur de Primo de Rivera, fut, il y a quelques années, un sujet docile de l'Espagne. Ce sont les brutalités des colonisateurs contre le peuple marocain qui l'ont fait se dresser contre la domination des grands mineurs du Riff. Il essaya lui-même les pires injures. Défendant très poliment les revendications des indigènes devant les officiers de l'armée espagnole, il fut giflé et cravaché par l'un d'eux. Comment voulez-vous que les Marocains traités de la sorte n'aient pas du ressentiment contre la domination étran-

gère. Mais leur haine des généraux et des officiers qui vous commandent et que vous ne portez pas non plus dans votre cœur, ne leur fait pas oublier que vous n'êtes pas de la même catégorie qu'eux. Entre l'officier et le soldat, le Marocain sait établir une différence. Entre le maître et l'esclave, le Marocain sait juger qu'il n'y a pas d'intérêts communs.

### Camarades soldats!

La cause que défendent les Marocains est également la vôtre. Vous êtes les ennemis du capitalisme français et espagnol, tout comme Abd-el-Krim et le Kharak qui le suivent. La défaite de Primo de Rivera est aussi bien accueillie par le soldat de Malaga qui se soulève et le gréviste de Barcelone que par le Marocain qui a vaincu.

Les révolutionnaires de France et d'Espagne, les jeunes communistes qui ont organisé la fraternisation dans la Ruhr, vous disent que votre devoir d'ouvrier et de paysan est de fraterniser avec les populations opprimées du Maroc.

En France, en Espagne, notre campagne pour l'évacuation du Maroc se développe chaque jour.

A chaque instant la poussée ouvrière se fait plus forte pour arrêter ce meurtre utile aux intérêts de quelques requins capitalistes.

La force et l'union des ouvriers, des paysans, des soldats, des peuples coloniaux, imposeront aux capitalistes de France et d'Espagne l'évacuation du Maroc et des autres colonies.

Vive l'évacuation du Maroc! Vive la fraternisation des soldats français, espagnols et des Arabes! Vive l'indépendance totale du Maroc!

A bas les guerres coloniales! Paris, le 30 septembre 1924.

Le Comité d'action des Jeunesses Communistes de France et d'Espagne.